

Rédiger un article en pédagogie médicale Défis et pistes de solution

Jacques Étienne DES MARCHAIS

Résumé *Contexte* : Le partage du savoir est impérieux. Ainsi vivent les revues. Pourtant, la production d'articles en pédagogie médicale demeure problématique dans le monde de la francophonie. L'auteur s'attarde à cette question, surtout à l'intention de la population de jeunes collègues qui ont opté pour ce domaine professionnel. *Matériel* : L'auteur utilise un article de la prestigieuse revue américaine *Academic Medicine*. Ces penseurs identifient neuf stratégies qui favorisent l'écriture d'articles en éducation médicale. L'auteur y ajoute ses réflexions et opinions grâce à l'expérience et au partage de confidences de collègues. Ceci conduit à identifier les activités les plus fructueuses. *Résultats* : Au-delà de ces processus stratégiques, l'auteur se risque à partager quatre observations personnelles qui toutes visent l'acquisition d'attitudes et suscitent la motivation interne, outils essentiels pour développer la « perspective universitaire » du goût de produire des articles. *Conclusion* : L'auteur aborde enfin la problématique de la reconnaissance universitaire de telles productions, l'enjeu de ce sujet.

Mots clés Production d'articles ; défis ; stratégies et pistes de solution.

Summary *Context* : Sharing knowledge is a primordial human activity. Periodicals make it their living. However, producing medical education papers in the francophone world remains a problem. The author addresses this issue, mostly for those young colleagues who have decided to commit themselves to this field. *Material*: The author elaborates his reflection on an article taken from the prestigious american journal *Academic Medicine*. The authors of the original article identified nine strategies susceptible to enhance production of papers in medical education. In addition, personal thoughts and opinions, enriched by experience and confidences by colleagues, are provided to bring more ideas for improving paper production. *Results*: Beyond these strategic processes, the author shares four personal observations that deal with the acquisition of attitudes and intrinsic motivation, essential tools for the development of an "academic perspective" towards publishing. *Conclusion*: The problem of the academic recognition associated with publication is finally discussed which constitute, ultimately, the main issue.

Key words Articles production ; issues ; challenges and strategic guidelines.

Pédagogie Médicale 2001; 2 : 18-22.

Le besoin de partager le savoir est impérieux. Faire reculer les frontières des connaissances constitue le but ultime qui a constamment caractérisé, au cours des âges, l'évolution des universités. La production académique, rédaction d'articles, de chapitres de livre, etc., constitue une activité indissociable de l'appartenance universitaire. Chacun d'entre nous est appelé à y participer. À titre de partenaires de l'évolu-

tion de la pédagogie médicale, nous sommes maintenant interpellés pour contribuer à cette nouvelle productivité dans le monde francophone.

La venue, depuis si longtemps attendue, d'une revue internationale francophone en pédagogie-éducation médicale stimulera et favorisera la publication de nos travaux. Ne plus être contraint à préparer des manuscrits dans la langue internationale anglaise pourrait, en

Professeur titulaire de chirurgie et consultant en éducation médicale - Université de Sherbrooke - Province de Québec Canada - Correspondance: Pr. J. E. DES MARCHAIS - 12420 Joseph-Edouard-Samson - Cartierville, Montréal (Québec) Canada H4K 2N9 - e-mail : desmarchais@mcc.ca

principe, faire disparaître un obstacle majeur qui limitait notre productivité. Cette productivité devrait aussi s'accroître à cause de notre responsabilité collective à contribuer et à faire évoluer ce nouvel organe de diffusion. La production d'articles devient donc une condition *sine qua non* pour le succès de notre revue.

Dans le monde de la recherche biologique ou clinique, les productions académiques ont depuis longtemps acquis leurs lettres de noblesse. En France, on a même institué les HDR, les habiletés à diriger la recherche, reconnaissance par les pairs de la capacité à diriger de manière autonome des recherches. Il n'en est pas encore ainsi dans le monde de l'éducation médicale puisque des HDREM, des habiletés à diriger les recherches en éducation médicale, ne sont pas encore instituées.

Malgré cet obstacle à la reconnaissance des productions en pédagogie-éducation médicale, de nombreux collègues ont déjà opté pour le beau risque de consacrer une partie ou la totalité de leur énergie professionnelle à ce domaine. Ils veulent produire, on s'attend à ce qu'ils le fassent, mais ils ne se sentent pas toujours armés pour le faire, d'autant que nos traditions et notre culture ne sont que débutantes en ce domaine.

Pour les aînés d'entre nous qui ont depuis longtemps orienté leur carrière vers l'éducation médicale et pour ceux qui, à titre de responsables de programmes, ont dû inciter de jeunes recrues à s'y investir ou encore ont eu à porter jugement sur des dossiers de promotion, cette problématique de la rédaction d'articles demeure d'une vivace actualité. Comment aider nos jeunes collègues à devenir des académiciens plus productifs ? Dans le numéro de décembre 1999, la prestigieuse revue *Academic Medicine* s'attardait sur ce sujet dans une rubrique intitulée « Helping Junior Faculty Become Published Scholars ». Le présent article a pour but de résumer le texte de nos collègues américains et, en même temps, de partager une série de propositions qui nous apparaissent fertiles.

Les auteurs Lemkau et Ahmed proposent neuf aspects pratiques pour favoriser la publication d'articles. Ils souhaitent ainsi devenir des mentors pour leurs plus jeunes collègues.

1. Concevoir de façon globale la production académique

En début de carrière, plusieurs pensent que seuls les résultats de travaux de recherche peuvent être publiés. Les journaux, dépendant de leur style et leur contenu éditorial, acceptent pourtant des études, des histoires de cas et des descriptions d'innovations, de nouvelles méthodes d'enseignement, des analyses de cas et même des réflexions autobiographiques. L'activité académique ne comporte pas uniquement les traditionnelles découvertes mais aussi les notions d'application et d'intégration de diverses disciplines. Elle comprend aussi l'enseignement dans son sens le plus large, celui de transmettre des manières nouvelles de le faire, et d'établir des liens entre les connaissances déjà connues. On a donc intérêt à concevoir de manière plus globale, plus créative, le domaine de l'éducation médicale afin d'en dégager des contenus publiables.

2. Préparer l'écriture par la lecture et le regroupement de pairs

Si on veut publier, une règle d'or ne peut être court-circuitée. La connaissance des écrits de nos prédécesseurs et contemporains est impérieuse. Ce n'est qu'en devenant familier avec la littérature de son domaine qu'il est possible de relier nos travaux et nos productions « par rapport » à l'évolution d'un domaine spécifique. Seule la lecture assidue, régulière et continue permet de situer nos propres travaux par rapport à ceux des autres.

Une stratégie rentable est d'offrir ses services à un journal pour la révision de manuscrits ou encore pour présenter des analyses de nouveaux bouquins. Ces activités permettent de démystifier le monde de l'édition tout en se rattachant à un regroupement de pairs.

3. Profiter des présentations orales pour développer des manuscrits publiables

J'ai, personnellement, beaucoup utilisé cette stratégie au cours de ma carrière. On est appelé à multiples reprises à présenter oralement lors de réunions régionales, nationales ou internationales, y compris la présentation d'affiches. C'est souvent la première occasion

Recherche et Perspectives

de structurer la matière d'un projet en développement, parfois même avant d'avoir complété la revue de la littérature. Cette première étape de productions orales ne doit pas rester lettre morte puisque le contenu peut facilement être retravaillé selon les exigences de la publication.

4. Développer des habiletés de gestion du temps pour supporter l'écriture

Trouver le temps d'écrire, voilà où le bât blesse. Combien de fois n'entendons-nous pas de la part de collègues, qu'ils n'arrivent pas à préserver le temps nécessaire pour se consacrer à l'écriture. Les auteurs prétendent que les techniques comportementales (comportementales) peuvent accroître cette productivité. Ils proposent de trouver pour chacun la formule qui convient le mieux à ses besoins en divisant les heures entre les activités professionnelles obligatoires et le temps personnel. Ce temps d'écriture se doit d'être une période agréable. Par exemple, certains vont se réserver une heure chaque soir bien assis devant leur ordinateur.

Un jour, j'ai interrogé sur ce sujet Geoff Norman de McMaster, Hamilton, Ontario, Canada, éditeur de *Advances in Health Sciences Education*. Comment parvenait-il à être si productif dans ses rédactions de bouquins et d'articles ? Il me confie que chaque matin de 5 h 30 à 7 h 30 il s'assied devant son ordinateur et écrit. D'autres, comme George Bordage, me l'ont un jour aussi confié, ils se protégeront une, deux ou trois journées, en privé, « cachés » à la maison où ils complèteront la mise en chantier d'un rapport, d'un article, etc. Chacun doit trouver sa propre méthode, la plus efficace pour atteindre ce but, réussir à écrire. Les multiples déplacements en voiture au Québec ou encore en avion, m'ont personnellement entraîné à développer la capacité de dicter, méthode qui continue à être très efficace pour moi... Il y a de multiples autres stratégies. Le plus difficile consiste à trouver celle qui nous convient le mieux et de persister à y adhérer.

5. Identifier sa clientèle

Lemkau et Ahmed proposent d'écrire en fonction de la clientèle d'un journal. Ils recommandent de se conformer de manière la plus stricte possible aux exigences de publication, de présenter les messages majeurs dans le

résumé et dans la lettre d'envoi. Comme toujours, le message doit se dégager du titre lui-même.

Pour favoriser la publication, une autre approche m'apparaît fructueuse. Pour les débutants, il n'est pas toujours facile d'élaborer un manuscrit en fonction d'une revue particulière. C'est parfois plus facile de compléter la rédaction d'un manuscrit pour ensuite décider d'en modifier la facture selon le journal destinataire. Il est difficile d'opter pour cette approche dans le monde francophone. Par ailleurs, je comprends que les éditeurs de cette revue veulent offrir une grande variété de rubriques justement pour favoriser les manuscrits de toute nature.

6. Collaborer et s'associer avec d'autres coauteurs

Insistons sur cette stratégie fructueuse de travailler en groupe. Ainsi seront améliorés les aspects conceptuels, méthodologiques et même expérimentaux d'un projet. Travailler avec des coauteurs collaborateurs brise l'isolement, maintient l'enthousiasme et offre un support continu, sans compter sur la pression des pairs qui incite à respecter les échéanciers.

Il ne faut pas hésiter, selon les auteurs, à recruter un coauteur qui permettra de compléter la publication d'un projet même s'il n'a pas été partie prenante des premières étapes de sa conceptualisation. On est parfois inutilement jaloux et faussement protecteur de la matière de nos travaux. Partager ses résultats en s'associant à un nouveau coauteur favorise non seulement la publication, mais contribue à une sorte de mentorat qui apporte des dividendes à court et moyen terme.

7. Soigner le style, le format et l'apparence

Nous sommes toujours surpris d'entendre les éditeurs se plaignant de recevoir des manuscrits étant encore au stade de brouillon. J'ai personnellement été offusqué lorsqu'une revue internationale prestigieuse m'a demandé de réviser un manuscrit qui me semblait être une version très préliminaire ! Pourquoi devrais-je consacrer du temps à analyser un travail que les auteurs n'ont même pas daigné compléter ?

Insistons ici pour soigner le style, vérifier les fautes

d'orthographe, de grammaire, etc. Une présentation soignée respectant les exigences de la revue augmente la crédibilité des auteurs et forcément de leur produit.

8. Se familiariser avec les étapes et les échéanciers du processus de publication

Personnellement, j'ai toujours trouvé excitant la préparation de la première version d'un manuscrit. Ce n'est pourtant qu'une première étape dans un long processus qui parfois durera une ou plusieurs années avant de goûter le plaisir de montrer l'article publié à ses proches !

La préparation d'un manuscrit final exige de multiples étapes de relecture. Le perfectionnisme a ici sa place. Les styles sont, certes, variables. Certains mijotent, ruminent durant plusieurs mois avant de « pondre » une première version qu'ils trouvent souvent impeccable... D'autres agissent comme certains sculpteurs, qui reviennent à multiples reprises sur l'œuvre avant d'en parfaire le message. La lecture par des pairs critiques avant la soumission pour publication vaut son pesant d'or quand on peut en bénéficier. Enfin, il ne faut pas se laisser retarder indéfiniment par un perfectionnisme de validation à outrance puisque la révision par le journal amènera de manière presque certaine toute une série de remarques et questions auxquelles il faudra répondre.

9. Se préparer à retravailler son manuscrit et à le resoumettre

Certaines revues ont des taux d'acceptation très bas, par exemple moins de 20 % pour le journal *Academic Medicine*. Certains auteurs sont démolis par un refus de publication. J'ai connu de jeunes auteurs qui ont dû attendre de multiples mois avant de se remettre d'un refus. Par formation et par la nature de leurs activités, les médecins ne sont pas habitués à être « rejetés ». Il ne faut jamais oublier que même les processus de publication sont sujets eux-mêmes à des erreurs humaines. Il est donc essentiel de rebondir face à un refus. Parfois on peut décider de resoumettre directement le même article à un autre journal ou encore d'envoyer une lettre d'interrogation et de demande d'explication à l'éditeur en lui suggérant de reconsidérer la décision.

Étant donné qu'il peut y avoir plusieurs mois entre la soumission d'un manuscrit et la réponse de l'éditeur, il m'apparaît personnellement impérieux de réagir le plus tôt possible aux critiques. Si on s'attelle avec célérité à cette tâche, on peut, le plus souvent, compléter les corrections exigées dans un délai rapide. On peut aussi décider de répondre à un certain nombre de critiques et donner à l'éditeur les raisons qui nous rendent incapables de répondre à certains autres. L'éditeur aura alors la responsabilité de décider.

Voici donc les neuf propositions des auteurs Lemkau et Ahmed.

Même s'il est si satisfaisant de publier les fruits de nos efforts, d'aucuns sont peut-être étonnés de découvrir autant d'obstacles sur la route de la publication. Il est certain que plusieurs pourraient bénéficier d'un mentorat d'aînés. Cette proposition est plus difficilement réalisable dans un domaine au début de son expansion, telle la pédagogie médicale dans le monde francophone. Maintenant, laissez-moi partager avec vous quelques autres observations personnelles.

- L'activité d'écriture est un mode privilégié de la vie universitaire. Au-delà de la parole, l'écrit demeure une preuve et un témoignage vivant de l'activité intellectuelle et de développement académique. À titre de médecin clinicien universitaire, chacun d'entre nous est interpellé à adopter une attitude positive face à la production académique sans quoi, j'oserais dire, il vaut mieux orienter ses énergies dans un autre domaine... Cette attitude est un prérequis essentiel face auquel chacun est interpellé pour s'y situer. Au-delà de l'acceptation d'une norme, le besoin d'écriture se transforme au fil des ans en une expression personnelle de créativité, une façon d'articuler ses idées, mue par une motivation interne de les offrir aux collègues pour l'avancement d'un domaine. Cette activité contribue, j'en suis intimement convaincu, à la progression et à l'amélioration de nos sociétés.

- Le goût d'écrire et les productions qui en découlent caractérisent la vie académique. S'assimile-t-elle au goût de créer des artistes ? Les grands peintres, les grands écrivains attendent rarement la commande sociale pour produire. Ils génèrent de leur propre initiative, une production inédite qui parfois prendra plusieurs années avant d'être reconnue par leurs

pairs... La production académique nous appelle aux mêmes exigences... et peut-être à une gamme de satisfactions similaires. Il est indiscutable qu'un article sur lequel on a peiné, retravaillé à de multiples reprises, remodelé à la satisfaction des réviseurs et de l'éditeur et qui finalement est publié dans une revue prestigieuse, apporte une gamme d'émotions et de satisfactions probablement assimilables à la production d'une bonne toile... L'utilité sociale agit comme un feed-back positif puissant.

- Pour survivre dans ce domaine, je crois pertinemment qu'il est nécessaire de posséder un autre attribut, la motivation intrinsèque, le goût intime de consacrer des énergies à un domaine particulier et de le révéler, ici l'éducation médicale. Je fais l'hypothèse que, dans la mesure où un plus grand nombre d'entre nous partageons, cette même attitude, nous serons à titre de groupe social, plus performant, et plus respecté.

- Développer une carapace à la critique est sans doute la qualité la plus difficile à acquérir. Elle n'est pas le fruit du hasard mais uniquement de l'expérience. Tous les journaux ont leur orientation éditoriale. Ils doivent aussi répondre à des impératifs politiques. Rien n'est neutre en ce bas monde. Il en est de même pour les journaux en éducation médicale. La première fois qu'un de nos beaux articles est rejeté, notre petit moi orgueilleux a bien le goût « de tout laisser tomber ». Il est nécessaire d'élaborer des stratégies pour apprendre à « rebondir ». Il faut prendre le temps de réfléchir, de développer son autocritique et de retravailler sa production face aux critiques et commentaires de l'éditeur. Plusieurs productions dont j'ai été témoin ou dont j'ai vu les manuscrits ont valu la peine d'être retravaillées.

En conclusion, la question de la publication en éducation médicale m'a préoccupé tout au long de ma carrière académique. Même rendu à cette étape de ma vie professionnelle, elle continue à me questionner, mais surtout à me stimuler. Même à l'heure de l'Internet, la production de publications continuera de caractériser la vivacité d'un domaine universitaire. Celui de la pédagogie et de l'éducation médicale est maintenant confronté dans le monde francophone, à faire ses preuves sur la scène internationale en établissant une revue d'une grande qualité. Ce besoin de publier verra naître dans nos milieux, j'en suis convaincu, toute une série de mesures collectives pour favoriser et soutenir la

préparation des manuscrits. Mais au-delà des beaux tableaux préparés par de puissants logiciels, la reconnaissance universitaire de ces titres et travaux devient une impérieuse nécessité à laquelle nos dirigeants facultaires ne sauraient se soustraire. En France, quand verrons-nous la reconnaissance d'un CNU en pédagogie-éducation médicale ? Les doyens seront de plus en plus sollicités pour trouver des solutions ingénieuses à cette problématique.

Référence

Lemkau JB, Ahmed SM. *Helping Junior Faculty Become Published Scholars. Academic Medicine* 1999 ; 74 : 1264-1267.